

Morales de Plutarque

t 5.

pourceaux p<sup>f</sup> les rendre meilleurs on tuait avec des barres<sup>1</sup> déjà rouge  
on sautait à pieds joints sur le ventre « des pauvres truies<sup>2</sup> pleines & prêtes à cochonner  
cuisine et leur foulant & battant<sup>3</sup> le ventre & les tétins<sup>4</sup> à fin que le sang, le lait  
& le caillé du fruit conçu, le tout confus & mêlé ensemble un peu au  
paravant le temps de sa maturité, ils en facent (ô Jupiter purgatif) un  
friand manger une summade de la partie de l'animal qui est la plus  
gâtée<sup>5</sup> & la plus corrompue  
d'autres sillent & cousent les yeux des grues & des cygnes & les  
enferment en un lieu obscur p<sup>f</sup> les engraisser d'estranges mixtions » etc  
18.  
(s'il est loisible de manger  
chair)

Ame. X « et y a des philosophes qui estiment même que l'âme soit une lumière de sa  
substance » c'est p<sup>f</sup> cela qu'elle n'aime pas les ténèbres, l'ignorance<sup>6</sup>.  
p 56.  
(Si c'est bien dit, cache ta vie<sup>7</sup>)

présage en regardant les pourceaux.  
On regardait « au fouiller des pourceaux remuant des  
ordures & de vieux haillons. » p. (73)  
(*préceptes de la santé*<sup>8</sup>)

dents gâtés des gens des ports de mer. v p 78.

enthousiasme de Cicéron. « je formais néanmoins le dessein de faire le voyage de l'Asie dans  
la seule vue de m'accoutumer à un autre genre de déclamation »  
X (id) p 78.

la cyme du palmier que l'on appelle la cervelle est fort douce à manger mais elle fait mal à la  
tête. (id) p. 92.

le monde, selon les philosophes naturels, s'est formé par l'agglutination des atomes.  
v. p 117.  
(*de la fortune des  
Romains*)

vaisseau de l'état. admirable comparaison bien développée. v 139. (*de la fortune des Romains*)  
légende de la mère de Servius qui voit un membre viril dans le feu. (v. 138. id)<sup>9</sup>

Costume des Medes<sup>10</sup>. haut chapeau pointu, des braguesques, (brayes) robe robe ou Candyn =  
tunique persique dont se servaient les Militaires (*Hesychius*)<sup>11</sup>.  
(*fortune d'Alexand. VIII*)<sup>12</sup>  
p. 165.

les chasseurs ont accoutumé de vêtir<sup>13</sup> des peaux des animaux qu'ils prennent  
Ceux qui prennent des oiseaux se vestent de sayons tissés de plumes d'oiseaux  
les taureaux s'effarouchent des robes rouges  
les éléphants ————— des vêtements blancs. (id. p 166)

Notes :

1. « barres » mis pour « broches ». (« S'il est loisible de manger chair », p. 17).
2. « truies » mis pour « truyes » (p. 17).
3. « foulant » mis pour « foullans » ; « battant » mis pour « battans » (p. 17).
4. « tétins » mis pour « tettins » (p. 17).
5. « gâtée » mis pour « guastée » (p. 18). Flaubert a tracé un trait long en marge de ce passage.
6. Flaubert ne copie pas le texte original, mais résume à partir de « c'est pour cela ».
7. Le titre « Si ce mot commun, cache ta vie, est bien dit. » Flaubert copie le titre qui figure du haut de la page : « Si c'est bien dit, cache ta vie ».
8. Le titre original du chapitre est : « Les règles & préceptes de santé ».
9. Flaubert a tracé un trait court en marge de ce passage.
10. « Costume des Medes » mis pour « habillement des Medois » (p. 65).
11. « robe » mis pour « robbe » : une répétition de Flaubert pour « robe robe » ; il n'a pas doublé « b » mais répété le mot « robe ». Flaubert copie cette explication sur « Candyn » dans la note 2 de Plutarque : « Grec : Candyn : Tunique persienne dont se servoient les militaires. *Hesychius*. » (p. 165).
12. Il s'agit du traité I, chapitre VIII de « De la fortune ou vertu d'Alexandre ». Flaubert copie le haut de la page (p. 167).
13. « vêtir » mis pour « se vêtir ». Flaubert a tracé un trait court en marge de ce passage.